L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 AOUT 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Buford & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans; La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 20 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Emplois et Locations, etc. qui se soldent au prix fédéral de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons, jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1891-92 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif, à la Bourse des Encanteurs, plusieurs terrains et bâtisses situés dans le premier district; aussi, un demi intérêt indivis dans le steamboat "St. John."

Les levées et leurs éboulis.

La Louisiane, en général, la Nouvelle-Orléans, en particulier, ont été bien cruellement éprouvées, cette année. Ici, surtout, le feu et l'eau semblent s'être entendus pour conspirer contre notre repos et notre sûreté. Nous n'avons pas à examiner les causes des vastes conflagrations qui ont affligé plusieurs quartiers de notre métropole, et fait disparaître des blocs entiers. Quelle est l'origine réelle, apparente ou cachée, de ces effroyables sinistres; quels sont les moyens, s'il y en a, d'en prévenir le retour? Autant de questions auxquelles il nous serait difficile de répondre. Nous laissons ce soin à de plus compétents que nous en pareille matière.

Il n'en est pas de même des ravages causés par les grandes eaux, sur les rives de notre fleuve et de nos bayous. Il est de la dernière évidence qu'il y a un défaut radical dans la construction des levées—sans quoi nous n'assisterions pas aux catastrophes multiples, dont nous sommes les témoins attristés, non seulement pendant les crues, mais encore après la baisse du fleuve et le retrait des eaux.

Tous les ans, au moment où le Mississippi et ses affluents, après avoir menacé de tout renverser, à droite et à gauche de leur courant, commencent à rentrer dans leur lit, sans avoir causé de trop grands dégâts, nous entendons, depuis la pointe inférieure de l'Arkansas jusqu'aux jetées Eads, répéter sur tous les tons : "Nous sommes sauvés." Oui, sans doute, en ce qui concerne les crevasses et les champs qui s'étendent le long de ces cours d'eau, mais tout danger est loin d'être passé pour les levées elles-mêmes, lesquelles auraient alors dans une période presqu'aussi critique que celle de la hausse. Le problème des éboulis et des excavations n'est pas nouveauté pour personne; tous les ans, à la même époque, il est agité par les journaux, et donne une multitude de traces aux ingénieurs. Ces derniers se sont, même, déjà mis en campagne; à partir du jour où la hausse s'est produite, ils ont commencé leur tournée d'inspection, afin de se rendre compte des dégâts déjà occasionnés aux levées, ou qui menacent d'y survenir. Du reste, on sait, d'avance, à quoi s'en tenir à ce sujet. Dans son œuvre de destruction et de détérioration, le fleuve semble suivre une règle à peu près invariable; il ne s'en départit presque jamais.

Plus les eaux sont hautes, plus le courant est rapide, plus aussi les éboulis sont nombreux, plus les excavations sont considérables. A en juger par la crue extraordinaire de cette année, on doit donc s'attendre à une foule de dégradations, à une multitude d'éboulements.

De là, des pertes énormes de terrain, et la nécessité de reconstruire des levées, qui, après avoir résisté à la crue, ont cédé à la baisse.

Inutile de citer des exemples; ils fourmillent le long du fleuve. Il n'est peut-être pas, d'une extrémité à l'autre de notre Etat, une seule étendue d'un mille, qui n'ait mal, année ou l'autre, subi pareil accident. La Nouvelle-Orléans, elle-même, qui devrait, depuis longtemps, s'être assurée contre leur retour, y est plus sujette que toute autre partie de la Louisiane.

Les levées, ici comme ailleurs, ont un double but; 1. résister aux assauts du fleuve, qui voudrait l'envahir de front à la surface; 2. tenir bon contre ces mêmes eaux qui viennent, les miner en-dessous, et en désagréger la base. Toute levée qui ne remplit pas ces deux conditions, est mal faite. Si, après un accident de cette nature, on la reconstruit sur le même plan qu'auparavant, on se condamne d'avance, et perpétuellement, au renouvellement de semblables désastres.

Il y a donc, dans les travaux auxquels on s'est livré jusqu'ici, avec plus d'ardeur et de zèle que de bonheur et d'habileté, un défaut auquel il est urgent de remédier. Puisque le gouvernement général prend résolument l'entreprise en main, et qu'il se décide à faire de grosses dépenses, pour sauver la Vallée du Mississippi, plus que jamais menacée de la ruine, qu'il fasse, au risque, s'il le faut, d'aller moins vite en besogne, une œuvre solide, durable, qui ne soit pas, sans cesse, à recommencer. Tout en donnant, enfin, à notre vallée, la sécurité qui lui manque, il s'épargnera de lourdes dépenses dans l'avenir. C'est pour la valeur et de la beauté de ses travaux publics, que l'on juge de la grandeur et de la prospérité d'un peuple.

Comment faire $10 sans travailler.—Chaque homme a besoin d'un certain nombre de vêtements et d'articles de toilette dans l'année. Il n'agit de connaître l'endroit et les acheter de première qualité et aux prix les plus réduits.

Dans le moment il s'offre une occasion d'économiser $10 sur chaque achat de $20. Mettez cette occasion à profit avant qu'il en soit trop tard.

Le shérif est en possession des lieux, 100 rue du Canal, où les beaux vêtements et articles de toilette pour hommes du magasin de A. Mayer & Bro. & Cie., se vendent par suite d'une liquidation d'affaires forcée.

C'est dire que ces marchandises se vendront à des prix d'une réclame inédite pour arriver à payer les créanciers.

Achetez des vêtements, des chemises, des bas, des cravates, etc., au No 100 rue du Canal, et vous économiserez par là $10 sans travailler.

Breuvage à la mode.—Le CHOCOLAT MENIER est le breuvage à la mode. En avez vous jamais fait l'essai? Envoyez carte postale pour échantillons et renseignements. "MENIER, New-York."

LOUISIANE.

(Correspondance de "l'Abeille".)

Natchitoches, Lne., 17 août 1892.

MM. les Editeurs,

St-Médard nous a déversé ses faveurs à trop pleines mains, au grand détriment de la majorité de nos habitations et des intérêts qu'elles représentent. Les cotons grandissent, mais ne sont pas chargés de grabot. Les chenilles et "Boll worms" ont fait leur apparition. Les terres submergées ont été travaillées en pure perte, malgré la noble énergie déployée après l'inondation. La récolte de maïs est favorable, quoique les premiers plants aient considérablement souffert par la sécheresse, mais le dernier plant a amplement compensé le déchet.

Quant au foin, dont j'ai préconisé la récolte, il se présentait dans les meilleures conditions; plus tard, les pluies lui ont considérablement nui. La demande pour cet article augmente tous les jours, malgré le prix élevé auquel il est tenu. Alph. Prudhomme tient toujours la tête. Il a sauvé environ 3,000 balles de sa première coupe, avant les pluies; il lui en reste encore beaucoup à couper. Sa récolte dépassera celle de l'année précédente; aussi, sa réputation, comme habitant, grandit-elle de jour en jour. Honneur à qui de droit. Mathieu Hertzog le suit de près. A ses immenses récoltes de coton et maïs, il a ajouté le foin, sur une grande échelle. Ducournau, sur la Rivière Rouge, et nombre d'habitants sur la Rivière aux Cannes, font aussi du foin. Comme leurs devanciers, ils réussiront.

Ainsi que vous le disait une précédente lettre, notre ville semble, enfin, sortir de sa longue léthargie. Le marteau de l'ouvrier résonne; les peintres, les maçons, sont à l'œuvre, chacun paraît occupé. Notre petit chemin de fer a fait un bien immense; son prolongement n'est plus douteux, car les contracteurs sont à l'œuvre avec leur immense matériel. Le droit de passage a éprouvé quelques légères difficultés, heureusement aplanies. Sous peu, Cypress Station ne sera Grand. Encore un douzeur la main. La nouvelle fabrique d'huile est à peu près terminée, les machines sur place. Les contrats pour la livraison de la graine de coton se poursuivent avec succès, chacun se disposant à encourager notre entreprise locale.

Le 15 août a été célébré, dans notre nouvelle Cathédrale, avec pompe. Notre digne et vénérable Evêque a fait un sermon d'occasion, qui a vivement impressionné les nombreux fidèles. L'organe magnifique, venue de France, et dû à la munificence de notre paroissien, *Marco Giraudrick*, a fait entendre un son mélodieux et puissant. Le recueillement était profond. Pour décrire les beautés de l'édifice et son ensemble, il nous faudrait la plume si bien exercée de votre excellent collaborateur P. C. Si jamais nous avons le plaisir de joi serrer la main, dans notre ancienne cité, nous lui laisserons ce soin.

Agréez, etc,

L. D.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans du 17 août :

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse Ouest Baton Rouge, dit que la coupe de riz a commencé, jendi dernier, sur l'habitation Caroline, près de la limite inférieure de la paroisse. La récolte est excellente. C'est la première coupe que l'on nous ait signalée dans la paroisse, cette année.

—Dans la paroisse Webster, nous devons le dire à leur honneur, les habitants commencent à comprendre la nécessité de varier les cultures, pour réussir dans leur profession.

Le *Vindicator*, de la paroisse Ste-Marie, dit, à propos de la réouverture du bayou Pisqueminez: C'est la Nouvelle-Orléans qui perd le plus à l'existence de la digue que l'on a jetée en travers de l'embouchure de Pisqueminz. Elle n'est pas le véritable point de distribution des graines de l'Ouest comme elle le devrait. Avec l'ouverture du bayou, la route serait raccourcie de plus de 50 milles, et le bayou serait navigable, pendant les douze mois de l'année.

—Si les hommes sensés, dit le *Vidette*, de Mer Rouge, paroisse Morehouse, veulent se rendre au meeting qui aura lieu, le 20 courant, pour s'occuper des intérêts de l'agriculture et de ses progrès dans la paroisse, nous pouvons prédire qu'avant cinq ans, les habitations qui ne font aujourd'hui que du coton et du maïs, donneront nous ne savons combien de produits du sol. Chaque ferme aura son verger. Au lieu des outils aratoires primitifs dont nous nous servons encore, nous verrons marcher dans nos champs les moissonneuses et tous les autres appareils fournis par la science mécanique. On y ferait de l'avoine, des pois, des fourages, de la canne à sucre, du tabac, des pommes de terre pour la consommation domestique, des choux, des oignons, des tomates, des concombres.

Dans nos étables, agrandies et améliorées, nous aurons de beaux bestiaux de race. Nos vaches nous fourniront du lait en abondance, pendant toute l'année. Au lieu de travailler deux mois pour ne faire qu'une petite récolte qui ne rapporte presque rien, et est déjà mangée par les avances avant d'être livrée aux bestiaux, il y aura, presque chaque mois, une récolte qui rapportera, du maïs dans les greniers, de beaux animaux gras dans les étables, autant de choses qui font le bonheur et le bien-être du fermier et de sa famille.

—Dans la paroisse Richland, les marchands de bois veulent établir des scieries, là, spécialement, où les pinières, les cyprières, les hautes futaies abondent.

—Les travaux des waterworks d'Alexandrie, paroisse Rapides, sont commencés, depuis la semaine dernière.

—Le *Democrat Journal*, de Mansfield, paroisse De Soto, annonce que le coton ouvre et que la cueillette va commencer. Le coton ne promet pas beaucoup; la toulle n'y est pas.

On construit, avec une grande rapidité, un moulin à coton pour l'usage du public; les machines y sont presque toutes modernes. Dans ces moulins, une balle peut être nettoyée en 20 minutes.

On a pris toutes les précautions possibles pour ne pas perdre la graine qui peut être complètement séparée; de cette sorte, qu'il n'y a pas moyen de faire une confusion et que chacun peut conserver son bien. Le fermier n'a plus à s'inquiéter de son coton, une fois qu'il est livré; ce sont les machines qui font tout. Le moulin que l'on construit, en ce moment, sera, croyons nous, le plus complet qu'il y aura dans le nord de la Louisiane. Là se bornent, pour le moment, les ambitions de la compagnie qui est à la tête de l'entreprise, mais elle veut ajouter d'autres industries à celles qu'elle possède déjà, et faire de Mansfield, un centre d'activité et de production.

Le Sun, de Winnsborough, paroisse Franklin, dit que M. J. C. Hamblen, du 9e ward, lui a envoyé un grabot de coton ouvert, qui avait été semé, le 30 mars, et inondé le 25 juin, jusqu'au 5 juillet. Le premier grabot s'était ouvert le 2 août, juste 125 jours, après avoir été semé. M. Hamblen a quatre acres de ce coton qui sont bien submergés, mais dont il compte encore tirer un quart de rendement.

Si la gelée n'arrive pas avant le 20 novembre, on pourrait encore tirer quelque chose du coton qu'il a semé de 5 au 15 juillet.

Il n'y a pas d'infection scrofuleuse qui puisse résister au pouvoir purifiant de la Salsopareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

L'esprit d'autrefois.

Un importun harcelait Rossini de ses sollicitations, pour obtenir de lui un autographe, sur un album. Il allait quitter Paris, disait-il; il n'aurait pendant plus le bonheur de revoir le maestro.

Rossini, impatienté, prit l'album et écrivit, au beau milieu d'une famille blanche, sous les yeux de notre homme, qui se consolait déjà en remerciements: "Bon voyage!"

X..... n'est d'avoir la douleur d'enterrer sa femme, qui était d'une malgrace phénoménale.

On assistait de ce pénible événement, hier, sur le Boulevard.

—C'est égal, c'est une véritable perte pour ce pauvre ami.

—Oui, dit quelqu'un, une perte sèche.

Nous lisons, dans l'*Autorité* de Paris :

Le dernier survivant des trois premiers fondateurs des conférences de Saint Vincent-de-Paul, M. Lamache, vient de mourir. Ancien recteur, professeur honoraire des Facultés de droit de Strasbourg et de Grenoble, M. Lamache était chevalier de la Légion d'honneur.

Les deux autres fondateurs des conférences de Saint-Vincent-de-Paul avaient été Ozanam et Lallier.

Au moment où ils conçurent leur pieux projet, en mai 1833, les trois amis étaient étudiants en droit de deuxième année. M. Lamache était l'aîné, il avait vingt-trois ans; Ozanam n'en avait que vingt et Lallier dix-neuf. La première eut lieu chez Lamache, rue et hôtel Corneille.

Les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, qui eurent des débuts si modestes, sont maintenant une des œuvres les plus belles et les plus florissantes du catholicisme. Elle sont aujourd'hui répandues dans le monde entier. En 1854, on en fit le recensement, elles étaient au nombre de 1,500. Aujourd'hui, leur chiffre dépasse 4,500, dont plus de 3,500 pour l'Europe seulement.

Le dernier tableau des recettes dans tous les pays s'est élevé à 10,631,697 francs, et la dépense n'a été que de 8,898,221 francs. On voit que la situation des conférences de Saint-Vincent de-Paul est brillante.

—

Une centenaire :

On enterrait, l'autre jour, aux Ternes, Mlle Monique Clément, décédée à l'âge de cent ans et six mois

La pauvre vieille fût certainement morte sept ans plus tôt, si elle n'eût trouvé, à la maison de santé Hahnemann, l'hospitalité et les soins que lui avaient refusés l'Assistance publique.

Cette administration avait brutalement repoussé la nonagénaire, comme "incurable".

"L'incurable" fut accueillie par les sœurs de la maison Hahnemann; doucement, elle est conduite la bonne vieille, par le chemin des écoliers, au seuil de l'Eternité.

L'hôpital libre Hahnemann, déclaré d'utilité publique, donne 800 consultations gratuites par semaine. On y est si serré que les pauvres sœurs de Saint Vincent-de-Paul peuvent à peine se tenir debout dans les combles, où elles couchent, les fenêtres ouvertes, pour ne pas suffoquer. Elles sont pauvres et vivent de doux qu'on leur fait.

—

Le service des pigeons voyageurs pendant les dernières manœuvres navales faites par l'escadre de la Méditerranée, a fonctionné d'une façon remarquable. Le vice-amiral de Boissandy, préfet maritime de Toulon, vient d'adresser au président de la *Fertercesse*, la société colombophile qui a organisé ce service, une lettre de remerciements des plus flatteuses.

Ce témoignage de satisfaction est un précieux encouragement pour les amateurs colombophiles du littoral, qui, depuis quelques années, se livrent à d'intéressantes expériences en mer.

La marine reconnaît, aujourd'hui, les importants services que pourrait lui rendre la colombophilie maritime rationnellement organisée.

—

Une bonne nouvelle pour les amis de l'astronomie. La planète Mars a pu être étudiée en Californie, au haut du mont Hamilton et dans des conditions excellentes, avec la lunette Lick, la plus grande qu'on ait jamais construite. Elle est ramené à une distance de 80,000 kilomètres, grâce à un grossissement de 700 diamètres.

Les fameux canaux dont on a tant parlé, lesquels on a tant déraisonné en Italie n'ont pu être aperçus. Mais on a constaté l'action énergique du Soleil, qui fait fondre la glace du pôle sud, où l'été règne en ce moment, contrairement à ce qui se passe sur la Terre. On a de plus vu des taches brillantes au sud-ouest du disque. Comme on les observera encore pendant un mois, on espère pénétrer leur nature.

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

LA LETTRE ATTENDUE.

Il y a un classement de l'humanité auquel les savants n'ont et n'obtiendront pas songé : le genre qui arrivent à propos et ceux qui surgissent inopportunément; vulgairement ceux qui tombent bien, et ceux qui tombent mal.

Dans la première catégorie figurent la maîtresse dévrée, le prêteur d'argent attendu, etc; à la seconde appartiennent le charbonnier et le monsieur qui se trompe d'étage.

Dire avec quelle humeur sont reçus ces infortunés est chose inutile, et ce serait prêcher des convertis, que de vous dire l'irritation nerveuse de M. Desgodins, après avoir ouvert plusieurs fois sa porte à d'autres qu'au concierge, portant d'une lettre impatiemment attendue depuis une semaine, avec autant de déceptions chaque jour, qu'il y a de distributions par le facteur des poètes.

Nous allons voir ce que peut produire l'état de fièvre auquel était arrivé M. Desgodins.

Il a failli casser les reins à son concierge, et le voici, à raison de cet acte de violence, devant la police correctionnelle.

De sa colère, il ne reste rien; M. Desgodins, au contraire n'hésite pas à reconnaître qu'elle était injuste et à regretter les excès qu'elle lui a inspiré; cependant il est encore agité, semble faire des efforts pour rester calme; mais la scène dont il s'agit est, étrangère à son état d'esprit, était, dont il dira la cause sous-jacente. Il y fait même allusion dès le début de ses explications.

Ah! messieurs, s'écrie-t-il, l'exaspération à laquelle j'ai été en proie, vous avez dû l'éprouver plus ou moins vive, car, pas plus que moi, vous n'êtes à l'abri de cette horrible plaie qui nous dévore; mais je ne vous parle de cela, ce n'est pas l'affaire, et j'en chasse la pensée pour conserver le calme dans ma défense.

Messieurs, ma femme était allée coucher dans sa famille, à cent vingt lieues de Paris, et elle devait m'écrire dès son arrivée. Le jour où j'aurais dû recevoir sa lettre, rien!..... ni le matin, ni le tantôt, ni le soir. Le lendemain, rien encore! trois jours, quatre jours, six jours se passent, toujours rien. Je voulais écrire ou envoyer une dépêche, mais je me disais : les lettres se croisent. Et puis, j'étais tellement exalté, que j'aurais écrit des choses très violentes.

Ici M. Desgodins raconte ses courses haletantes vers la porte à chaque coup de sonnette, sa rage en voyant des importuns, des indifférents ou des imbéciles.

Enfin, messieurs, continue-t-il, j'en avais perdu l'appétit, mon sommeil était devenu fiévreux; je voyais en rêve des facteurs à la fin m'apportant des lettres de ma femme; j'entendais des carillons à ma porte, des bruits de gros cochers.

M. LE PRÉSIDENT.—Voyons, monsieur, arrivons au fait.

M. DESGODINS.—M'y voici, monsieur le président. J'avais bien recommandé à mon concierge de me monter, tout de suite, les lettres pour moi. Ou sonne!.. je cours ouvrir : encore une déception! C'était un de mes amis, lui qui ne m'avait pas vu depuis huit jours (car j'avais cessé de sortir, dans l'attente de ma lettre), et, il venait s'informer si j'étais malade, ce qu'il crut, d'ailleurs, en voyant mes yeux hagards; et ma figure ahurie. Je lui explique mon inquiétude;—une lettre! me dit-il; en demandant à ton concierge si il était chez toi, j'ai vu sur sa table une lettre à ton adresse.

Vous comprenez, messieurs, qu'il m'était difficile de retenir un mouvement de colère contre ce concierge gardant sur sa table la lettre que l'attendais. Sans répondre à mon ami, je m'élance dans l'escalier, sautant les marches deux à deux; mes deux pieds partent à la fois et je dégringole trois étages sur le dé.....; malgré mes efforts pour me retenir, je roule comme cela jusqu'en bas, jurant, criant, au point que tous les locataires étaient sortis pour savoir ce qui se passait. Vous pensez, messieurs, de quelle humeur je devais être en réclamant ma lettre, en reprochant aux concierges d'être tous les mêmes, de se moquer des locataires comme de l'as de pique. "Eh! mon Dieu, me dit mon portier, la voilà votre lettre; j'allais vous la monter."

Je l'ouvre avec une impatience fébrile; je bondis, je pousse un ronflement! c'était un prospectus de chasselier! (*se contenant avec peine*), et il y avait sur l'enveloppe un timbre de trois sous..... pour me forcer à lire ces prospectus, le misérable (*avec un ricanement infernal*) Ah! son prospectus! je l'ai mis en miettes, je l'ai dépiqueté avec mes ongles, avec mes dents.....

M. DESGODINS.—Mais qu'avait à voir le concierge?.....

M. DESGODINS.—Le concierge? monsieur, il riait d'une façon nauséabonde, me disant d'un air narquois: Vous voyez comme c'était pressé. Vous n'en savez rien, lui criai-je, que dis-je, je hurlais, je lui reprochais les dix francs que je lui avais donné pour ses étrennes. Messieurs, il alla les chercher dans sa commode et me les jeta à la figure.

LE CONCIERGE.—Parce que vous me traitiez de brute, de sauvage, et vous commençiez à me faire mal aux intestins.

M. LE PRÉSIDENT (*au prévenu*).—Oui, et vous l'avez frappé.

M. DESGODINS (*sans écouter*)—Ah! qui nous délivrera de cette lèpre de prospectus qui nous poursuit partout? J'ai beau les arracher de la main des gens qui m'en présentent, les leur déchirer au nez.....

Le Tribunal condamne M. Desgodins à 50 francs d'amende et 50 francs de dommages-intérêts.

M. DESGODINS (*qui n'a rien entendu, suivant son idée*. Qu'on vous envoie à domicile avec un timbre de trois sous et le mot "personnel" pour vous forcer à les lire!

M. LE PRÉSIDENT.—Retirez vous, monsieur!

M. DESGODINS.—Quelle lèpre! quelle lèpre! comme les femmes..... Car la mienne n'a jamais écrit, messieurs, elle était liée avec un violoniste.

L'audiencier le fait sortir.

JULES MOINAUX.

Un trait de fermeté :

Un père arrive de province et tombe chez son fils, étudiant de sixième ou septième année, qui a fait pas mal de trous à la lune.

Il est très étonné de trouver sur la commode une tire-lire d'un modèle énorme.

—Tu fais des économies, toi?

L'étudiant triomphant, casse la tire lire d'où s'échappent une foule de factures non acquittées, d'assignation et de papiers timbrés de toute nature :

—Regarde, dit il, voilà tout l'argent que j'aurais pu dépenser si j'avais été faible.

Entendu sur le boulevard :

—C'est bien malheureux cet accident du port de Marseille, entre le *Hoche* et le *Maréchal Canrobert*.

—Oui, bien malheureux. Mais enfin ça prouve la supériorité des généraux de la révolution sur les maréchaux de l'empire!

Les Maux de Tête, la Constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des pilules d'Ayer.

P. K. DUCROS, Gérant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hampeate.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure du jour ou de la nuit.
Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. K. DUCROS.
21 fév—1an

MUTTI.—Décédé hier, le 19 août 1892 à 4 heures P. M. à l'âge de 45 ans, M. LOUIS MUTTI, natif de Parma, Italie. Les amis et connaissances de son frère Alexandre Mutti sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après midi, le 20 août 1892, à 4 heures. Le convoi partira de ses dernières résidences No 325 rue Bourgogne, entre Ursulines et Hôpital.
De la part de son frère Alexandre Mutti.

MESSE FUNÉBRE.
Une messe funèbre sera dite le mardi 23 août à huit heures du matin à l'église St Jean Baptiste pour le repos de l'âme de DOMINIQUE LOUIS.
Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
De la part de son épouse.
20 août—20 21

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le par. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
Gén. Agent,
159 rue Royale, coin Toulouse.
4 juil.

DENIS AMIEL,
CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE
A LA PARSE-CHRÉTIEN, 4188.
Fabrique et répare voitures et toute autre espèce de véhicules.
Travaux de son ressort à bord des navires promptement exécutés. 19août—1an

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7:00 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, J. B. LANDRY
Surintendant. Agent général pour le Fret et les Passagers
25 août—sam et dim

AVIS.
Ayant rendu mon établissement, No 245 de la rue Decatur, connu sous le nom de "Mint Confectionery," à M. JOHN MERCADAL, je prie mes amis et tous ceux qui m'ont honoré de leur clientèle, de continuer leur bon vouloir et leurs faveurs envers mon successeur.
GEORGE TOGNONI.
En appelant l'attention de mes amis et du public en général sur l'avis ci-dessus je saisis l'occasion de faire savoir que je tiendrai toujours en stock un choix de cigares fins, de sodas water délicieux, de candis, fruits cristallisés, et tout ce qui se trouvait dans un confiserie de premier ordre. Les commandes pour mariages, soirées, pique-niques, etc., seront exécutées promptement.
JOHN MERCADAL
14 août—14 17 21

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS.
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
12 RUE TOULOUSE, 12

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la longueur de valeur pour négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 2 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 mars

$500 de Récompense!
Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 30 pilules, 25 cents. Médicament des contrefaons. Les véritables se vendent chez E. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne. 1er oct—1an Ven

Pour Conserver

la richesse, la couleur et la beauté de la chevelure le plus grand soin est nécessaire, beaucoup de mal a résulté de l'emploi de préparations sans valeur. Pour être sûr d'avoir un article de première qualité demandez à votre pharmacien ou votre parfumeur la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle est absolument supérieure à toute autre préparation de cette sorte. Elle restaure la couleur originelle et l'abondance de la chevelure laquelle est devenue claire, fanée ou grise. Elle maintient le cuir chevelu frais, moite et exempt de la teigne. Elle guérit les humeurs qui démangent, empêche la calvitie, et donne à

LA CHEVELURE

une texture soyeuse et un parfum permanent. Nulle toilette ne peut être considérée complète sans cette préparation, la plus populaire et la plus élégante de toutes les coiffures.

"Mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber, quand j'avais environ 25 ans. J'ai fait usage dernièrement de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et elle a causé une nouvelle pousse de cheveux de la couleur naturelle."—R. J. Lowry, Jones Prairie, Texas.

"Il y a plus d'un an j'avais une forte fièvre, et quand je recouvrai la santé, mes cheveux commencèrent à tomber, et le peu qui me restait se mit à grisonner. J'essayai de divers remèdes, mais sans succès, jusqu'à ce que je commençasse à

Faire Usage de

la Vigueur des Cheveux d'Ayer, et maintenant ma chevelure pousse rapidement et est restaurée à sa couleur primitive."—Mme. Annie Collins, Dighton, Mass.

"J'ai fait usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, quand j'ai perdu de cinq ans et mes cheveux sont moites, lustrés, et dans un état d'excellente conservation. J'ai quarante ans et si parcouru à cheval les plaines pendant vingt-cinq ans."—Wm. Henry Ott, dit "*Mustang Bill*," Newcastle, Wyo.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer,

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue partout par les Droguistes

INSTITUTIONS.

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES.
situé à College Point, sur les rives de Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans avec laquelle il est en communication toutes les heures par bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.—La section commence le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M. Convent P. O. Paroisse St Jacques, Lne. 19 août au 8 oct

Le Sténo-Commercial and Literary College, 142 et 144 rue Association (ex Méplomène, en face de l'école San Souci) Nouvelle-Orléans. Les Ecoles du SOIR du JOUR avec LEÇON Langues Anglais Espagnol, Français, Allemand. La prochaine ouverture régulière commence le 12 septembre. Pour informations s'adresser à
JAMES BIRDE, Directeur
14 août—1a

Ecole de l'Union Française.
Enseignement en français et en anglais. Réouverture le 1er lundi de septembre. Classes supérieures et deux gradués professeur Mme M. D. Gilmore, 1ère et 2e classes, Mlle La-mendy. Mlle Maber; deux classes pour les jeunes enfants par deux maîtresses. Cours libres de dessin et langue de la Reel. Cours libres de dessin. Mme Moore. Une cours sont payés et les autres sont non obligatoires. Chaque vendredi, conférence par Mme M. D. Gilmore pour tous les élèves.
Les inscriptions et les nouvelles élèves sont priées de se rendre au local de l'Ecole, le mardi 23 de ce mois, et les deux jours suivants, de 9 à 11 heures du matin, afin d'être classées par les professeurs. 14août—14 16 21

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège Philo Rewe-h pour jeunes femmes. Départements de Loi et de Médecine. Le Collège d'autre cours parallèles, classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. La prochaine session annuelle des Départements Académique inclus le Collège H. Sophie Newcomb commencera le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.
WM. PRESTON JOHNSTON
4 août—2m Président.

Convent des Dames Ursulines.
Nouvelle-Orléans.
La 166e réouverture des classes de cette célèbre institution aura lieu cette année, LUNDI 1 Septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation distinguée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que la Française, non seulement par théorie, mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.
La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à
Mère, Mère Supérieure.
Boîte 92 Nlle-Orléans Lne.
7 août—4 f. 1e dim

Avis.
Aux Actionnaires de la Compagnie d'Assurances la Nouvelle-Orléans, en liquid—No 3 rue Carondelet—Un dividende de quarante pour cent (40 0/0) sera payé sur demande, le 1er août 1892, aux actionnaires de la Compagnie d'Assurances la Nouvelle-Orléans ou leurs représentants légaux, sur production de leurs certificats d'actions, sur de leurs dos par.
J. TUYES,
JOHN HINCKS,
H. LABOUISSIM,
Liquidateurs.
21 juil—1m

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, le toucher et le fini de cette pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont été récemment mis en vedette et une parodie de son remarquables.
Accords et réparations de pianos sans spécialité. 20juin—

Nouvelle récolte de Graines de Navets.
J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités adaptées à cette section pour la culture, mises en sachets d'un quart, d'une demie et d'une livre, aussi en paquet pour les marchands pour être détaillées ou en gros à bas prix.
En outre un stock de graines bien assorties pour être plantées de suite ou plus tard. J'ai toute particulièrement l'attention sur mon stock de graines de choux. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par personne, et ont acquis une grande réputation parmi les cultivateurs de choux dans cet Etat et autres.
Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en demanderont.
RICHARD PROTSCHER,
Marchand degraines, 15 et 7 rue Dumaine.
21 juil— Succursale 102 rue Gravier.

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET BERNADETS.
J. P. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 64, rue des Lombards. Téléphone 730.
Eau de Vichy et de Sodas glacés.
Eau minérale.
Eau de Rinse de L'Ouest.....$2 00
Orème " " par 3 dzn.....1 50
Pommade " " " 1 00
2 août—1 an Dim Mer Ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

1er nov 90—1 an—mar lun dim

Nous faisons tout les vêtements que nous vendons

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA

NOUS VENDONS
Seulement des marchandises
De première qualité.
Et tous les vêtements d'été qui n'